

DOI: 10.5281/zenodo.12426952

LA TRADUCTION DE L'HUMOUR POLITIQUE DANS LES CARICATURES DE STAVRO JABRA

Maria Nasr

^{1*}University of Balamand, Lebanon, Maria.m.nasr@balamand.edu.lb

Received: 17/12/2025
Accepted: 06/04/2026

Corresponding Author: Maria Nasr
(maria.m.nasr@balamand.edu.lb)

Introduction

Notre étude de cas s'intéressera à la traduction au confluent des deux domaines en plein essor qui sont la traduction de l'humour et la traduction politique. Nous allons observer la traduisibilité et/ou l'intraduisibilité de l'humour verbal politique représenté par le jeu de mots et étudier les stratégies de la traduction véhiculée par les caricatures de Stavro Jabra, en observant les différentes composantes linguistiques et culturelles du texte présent dans ces caricatures. Ce travail de recherche a pour objectif de mettre en évidence la particularité de la traduction des codes verbaux de la caricature politique humoristique du français vers l'arabe.

Né à Beyrouth en 1947, Stavro Jabra (plus connu sous le nom de Stavro) est dessinateur de presse et photographe.

Du al-Mouharrer et as-Safa, dans les années 60, au Daily Star, ad-Dabbour et La Revue du Liban, Stavro aura noirci bien des pages avec ses dessins chroniquant l'actualité du Liban et du monde. Stavro Jabra est également membre des dessinateurs francophones en France, de "Cartoonists Fano Funny" en Italie, de "Daryl Cagle's professional cartoonists" aux Etats-Unis et de "Cartooning for peace".

Il est l'auteur de vingt recueils de dessins de presse et de photographies. Il a également participé à de nombreuses expositions de dessins de presse à l'international. Il s'est éteint le 12 mars 2017 à l'âge de 70 ans.

Le choix du corpus

Nous avons pris pour les besoins de cette étude les caricatures publiées en 2011 dans la Revue du Liban. Fondée en 1928, *La Revue du Liban* est le premier hebdomadaire d'informations francophone du Liban et de la région, par son ancienneté et sa diffusion, Il est distribué dans plus de 30 pays.

Nous sommes basée sur la classification par période figurant sur le site Internet officiel de Stavro Jabra stavrotoons.com Le choix de cette période n'est pas le fruit du simple hasard.

L'une des raisons qui a conditionné le plus notre choix est que l'un des titres symbole de la presse francophone, l'hebdomadaire « La revue du Liban » a placé sur le marché son dernier numéro dont les dessins de Stavro paraient chaque semaine durant une vingtaine d'années. Notre choix de l'année 2011 est en quelque sorte une façon de rendre hommage à la dernière année de parution de cet hebdomadaire.

Les caricatures comme moyen de communication

La caricature (de l'italien *caricare*, « charger 4 ») est un portrait peint, dessiné ou sculpté qui amplifie certains traits caractéristiques du sujet. Selon le dictionnaire "Le petit Larousse" (2010, version numérisée), la caricature est un:

1. Dessin, peinture, etc., donnant de quelqu'un, de quelque chose une image déformée de façon significative, outrée, burlesque. 2. Description comique ou satirique d'une personne, d'une société, satire 3. Représentation infidèle d'une réalité, 4. Personne laide, ridicule. La caricature est donc un type de dessin qui a pour but soit de faire rire par la déformation, soit d'affirmer une opinion générale par l'accentuation ou la mise en évidence d'un des

traits du sujet. Une caricature ne peut jamais être isolée de son contexte; il convient donc de connaître au moins en partie les événements pour lesquels elle a été produite est nécessaire.

Les premiers travaux de caricatures étaient des gravures sur bois. L'artiste préparait son dessin souvent sur ce support et le tirage était limité à quelques centaines d'exemplaires. La lithographie permit à la caricature d'être diffusée à grande échelle en reproduisant des dessins tracés par une encre spéciale sur une pierre calcaire.

La caricature moderne voit le jour grâce à la création de la grande presse d'une part, et à la liberté d'opinion d'autre part. En 1830, Charles Philippon, dessinateur, journaliste et éditeur, fonda ainsi le premier journal illustré en France en l'appelant tout simplement "La Caricature".

Dans la presse arabe, l'Égyptien Yaacoub Ben Sannouh appelé le Molière d'Égypte et père du théâtre égyptien fonda en 1977 le premier journal satirique arabe nommé "Abou Naddara Zarka". Parti pour Paris, il publia deux revues satiriques en français intitulées "Le Moustique" et "Le Bavard égyptien" et une autre revue en italien appelée "L'Acchalino". Dans la foulée, plusieurs revues satiriques en langue arabe virent le jour; citons "an Nass", "Al Hayawan", "Al Moufid" et la plus drôle, "kachkoul".

Au Liban, suite à la promulgation constitutionnelle de la loi sur la liberté de l'expression, quelques journaux publiaient des caricatures de responsables politiques mais ces dessins demeuraient sans signature car tout journal critique publié durant la période ottomane risquait la fermeture et l'emprisonnement de son propriétaire et de ses rédacteurs. Citons le journal humoristique "al Kalam" qui publia en 1914 la caricature du Sultan Mohamed Rachad. Le Sultan se mit en colère et demanda par la suite au ministre de l'intérieur d'interdire la publication de ce journal. Les premières revues humoristiques virent le jour au Liban à partir de 1910; citons notamment "Homaret Baladna", "al Baghlé" et "Homaret al-Jabal". "Ad Dabbour" est la première revue satirique illustrée et Ezzat Khorchid en fut le premier caricaturiste notable de l'époque. Ainsi, la presse libanaise assista-t-elle à la naissance d'un véritable vocabulaire exprimant tous les genres: la satire, le grotesque, le comique, l'astuce, la drôlerie, la plaisanterie, le gag, le bizarre, l'humour noir, la bande dessinée, la caricature politique, le dessin d'actualité, le dessin humoristique et le dessin contestataire.

Le cadre théorique

L'approche sémiotique de la traduction

La sémiotique (sémiotiké) est confondue souvent avec la sémiologie qui est la théorie générale dans laquelle s'inscrit la sémiotique. F. de Saussure (1995 : 33) définit la sémiologie comme suit :

On peut [...] concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec semeion, « signe »). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.

Cette science des signes portant à la fois les systèmes linguistiques et non linguistiques tourne autour d'un noyau qui est l'étude des signes dans la vie sociale. Saussure, qui représente la tradition européenne, emploie le terme de "sémiologie"; la tradition anglo-saxonne représentée par C.S Pierce utilise, elle, le terme de "sémiotique". La caricature répond à la classification des signes proposée par Pierce, chaque caricature regroupant un ensemble de signifiants linguistiques, iconiques et plastiques, de signifiés tantôt directe et tantôt indirecte et un référent. Sans oublier que la sémiotique décrit les systèmes de signes au sein de la vie sociale et ne se limite pas au signe linguistique.

Selon Halliday (1978), une langue n'est jamais séparée de la société; c'est une "sémiotique sociale" dans laquelle une langue comme moyen d'interaction entre les personnes doit être considérée dans un contexte social. La socio-sémiotique est considérée comme la solution aux situations d'intraduisible en traduction. Elle considère la langue comme un processus social dans lequel tout texte dépend d'un contexte. Cette approche considère la traduction comme un phénomène socio-culturelle. Pour faire le lien entre l'humour et la caricature Attardo (2011 :320) parle d'une condition préalable pour la production de l'humour qui est l'existence d'un code sémiotique. Dans le cas de la caricature de presse, nous avons plusieurs codes sémiotiques qui sont en synergie constante pour produire l'effet humoristique. Ces codes syncrétiques, comme le code verbal (linguistique), iconique (visuel), chromatique, graphique et celui de la ponctuation. D'après Jakobson (1971 :705) l'étude de la communication peut s'effectuer basée soit sur des messages homogènes, qui utilisent seulement un système sémiotique, soit sur des messages syncrétiques, basés sur une combinaison ou un regroupement des systèmes sémiotiques différents. Eco (1972 :171) souligne également que les phénomènes de communication ne sont pas tous explicable avec les catégories de la linguistique.

Dans notre étude, le code verbal comprend le message langagier de la caricature de la presse en

français (langue source) et celui-ci traduit en arabe (langue cible). Le code iconique est le dessin humoristique. Le code chromatique constitue un système de codage interne ayant des usages culturels qui peuvent connoter diverses valeurs selon les nuances et les objets déterminés. Le code graphique (formes, traits, lignes, lettres) participe à la construction du sens dans une caricature de presse. La relation et l'interaction de ces codes produit un sens qui nous invite à décrypter et à comprendre l'humour. La condition est que les deux cultures, française et arabe, partagent les mêmes connaissances culturelles, des connaissances qui facilitent à décrypter le discours implicite de la caricature de presse, un décryptage qui provient de la décodification des codes sémiotique en synergie.

Comment pouvons-nous traduire le code linguistique de ces caricatures? Quelles sont les limites de la fidélité du traducteur par rapport à ce registre avec une traduction vers une langue d'arrivée portant une charge culturelle différente? Comment le jeu de mots caractérisant le code linguistique des caricatures est-il transmis vers une autre langue sans perte? Comment le traducteur va-t-il conserver cette même harmonie entre le code iconique et le code linguistique en

restant fidèle aux personnages et références socio-culturelles et politiques dans la langue source?

Traduction et analyse

Dans cette partie, nous allons placer chaque caricature dans son contexte spatio-temporel et culturel en racontant l'événement illustré. Nous allons proposer une traduction vers l'arabe et présentons les techniques et les procédés traductionnelles appliquées à fin de traduire le code verbal de cette caricature tout en restant fidèle à l'humour du texte de départ.

Nous avons obtenu l'autorisation du site web officiel de Stavro Jabra stavrotoon.com a publier ces caricatures.

L'humour est souvent considéré comme une sorte de processus magique qui est souvent réservé aux initiés. C'est même un pouvoir de création, c'est un phénomène qui se produit au sein d'une pratique langagière monolingue, sa traduction d'une langue à une autre semble probablement compromise. Pourtant elle est possible.

« L'humour est souvent considéré comme intraduisible » (Laurian, 1989, p. 6); « Par son intraduisibilité [...], le jeu de mots n'est pas simplement un cas-limite de l'expérience traduisante » (Mavrikakis, 1994, p. 210



Caricature 01

Dans cette caricature Stavro attaque par sa moquerie le monde arabe et plus précisément les régimes politiques arabes. La caricature illustre à gauche un homme caractérisé par un globe terrestre comme tête avec une silhouette assez forte. Cet homme à forte corpulence désigne la communauté internationale. Tout en chantant la chanson enfantine la plus célèbre « Marionnettes » en substituant le mot « font » par le verbe fondre conjugué au présent « fond », il contemple la

réalité du monde arabe symbolisée par la grande chaise et le grand homme en costume qui sue eau et sang. Le code iconique désigne la vérité de ce monde arabe qui demeure qualifié par l'échec de ses régimes politiques et les conséquences parfois sanguines sur le peuple arabe. La communauté internationale contemple ainsi la fin de tout régime arabe en vue du stress et l'anxiété que prouve l'homme en pouvoir. L'humour dans cette caricature est véhiculé par le choix de la chanson

qui cache un message implicite, celui de comparer les régimes arabes à des marionnettes. Le caricaturiste se moque d'un fait terrible et triste qui est l'effondrement des régimes arabes. La traduction de la phrase « Les régimes arabes » ne pose aucune difficulté au niveau de la langue cible et se traduit littéralement par *al-'anzīma al-'arabīyya*. Mais la vraie contrainte stylistique se manifeste au niveau de la chanson qui porte essentiellement le sens d'ironie et un message implicite. Le traducteur est alors censé trouver un équivalent dans la langue cible voire conserver le message initial. Nous proposons comme traduction : « *dābat dābat al- dumaqrātiyya ḥatta sālāt* ». Nous avons choisi les verbes « *dābat min dāba* » et « *sālāt min sāla* » pour dire tout d'abord que les régimes politiques arabes qui dureraient longtemps commencent à s'effondrer peu à peu et à couler sous forme d'eau et de sang du président

indiquant la fin du pouvoir gouvernant ces pays arabe. Nous remarquons que dans la traduction le verbe s'effondrer vient avant le verbe couler puisque la substance s'effondre puis coule. De cette façon le traducteur a délivré le message source tout en conservant la rime dans la phrase (*dābat dābat ḥatta sālāt*) et ceci en ajoutant le fait d'écoulement du sang et de l'eau. Le traducteur s'est permis d'ajouter le mot *dumaqrātiyya* qui est une création lexicale formé de deux mots en arabe *duma* qui signifie un jouet et *qrātiyya* qui est la deuxième moitié du mot « démocratie » ou *dimuqratiyya* en arabe. Le traducteur propose ainsi un jeu de mots dans la langue cible pour traduire ce message implicite qui compare les régimes arabes à des marionnettes. Cette technique de création lexicale est le télescopage qui permet de créer un mot à partir du début d'un mot et la fin du deuxième mot grâce à un élément commun.



Caricature 02

Dans cette caricature, Stavro illustre « Mouammar Kadhafi », l'ancien dirigeant de la Libye, qui dirigea le pays de 1969 jusqu'à sa mort le 20 octobre 2011 dans les environs de Syrte située à 360 km à l'est de Tripoli.

Kadhafi demeure *de facto* aux commandes de la Libye avec le titre de « guide de la Révolution de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste ». Dessiné tout de bout à côté d'une tombe pleine de crânes humains et derrière lui le chaos et la destruction complète de Syrte son bastion par l'aviation britannique. Kadhafi s'exprime fortement en appuyant son index comme signe d'avertissement voire de menace. L'ironie dans cette caricature se manifeste à travers le costume assez excentrique et la coupe de

cheveux qui attire très souvent l'attention. La traduction du message délivré par cet homme politique est contraignante dans la langue cible à cause du jeu de mot ainsi présent. La caricature demeura bien sur intacte à l'exception de l'élément graphique. Le caricaturiste a bien choisi ses termes pour former non seulement une rime dans la phrase mais aussi un jeu de mots qui attire l'attention du lecteur. L'utilisation des mots « sultan » et « insultant » au niveau de la langue source laisse le traducteur devant une situation d'impasse quant à conserver le jeu de mots dans la langue cible vue la différence de termes et normes langagière entre les deux langues. Il reste primordial de conserver le sens du message désiré étant donné que la caricature se compose d'un

code iconique représenté par le dessin et un code linguistique représenté par le message verbal caractérisé par un style attirant au niveau de la langue source, qui est l'Arabe dans notre cas. En d'autres mots, le traducteur est censé rétablir le sens humoristique de la caricature malgré la perte minimale. Nous proposons alors comme traduction : «*Sultān 'anā, siyādī 'anā 'in qallata ḥtirāmī 'ahanta kayānī*». Partant du fait que le jeu de mots dans la langue source est intraduisible, nous proposons d'établir un parallélisme dans la première partie de la phrase cible pour mettre en

lumière l'importance de son post politique (*Sultān 'anā, siyādī 'anā*) et puis une rime dans la deuxième partie pour plus attirer l'attention du lecteur (*'in qallata ḥtirāmī 'ahanta kayānī*). Nous avons eu recours au procédé d'ajout au texte cible comme technique d'ajustement élaborée par Nida. D'après Nida, cette technique d'amplification illustre mieux l'explication du message source. Dans notre cas, l'ajout sert initialement à former un parallélisme qui favorise un style attirant (*Sultān 'anā, siyādī 'anā*).



Caricature 03

Dans cette caricature, Stavro discute la situation entre le Liban et Israël concernant les frontières maritimes. En effet, le Liban demeure en quête d'une stratégie convenable pour confronter toutes violations de ses droits pétroliers. Vu la présence du pétrole tout au long de la côte libanaise, une bataille économique, diplomatique, politique, médiatique se déclenche entre le Liban et Israël. Ainsi, le Liban est entraîné de défendre ses droits sur les gisements gaziers en Méditerranée et d'exploiter son eau et ses richesses pétrolières. Dans cette caricature, nous remarquons la présence de deux hommes auprès de la côte signe de frontières maritimes entre les deux pays. Ces deux hommes sont libanais puisqu'ils portent des képis où est dessiné le drapeau libanais représenté par le cèdre qui est l'emblème du pays. La silhouette de l'homme à gauche posant la question et ses gros yeux et son physique nous indique qu'il est en état de surprise et d'inquiétude ou de peur, notamment avec ses bras levés. Pourtant le deuxième à droite appuyant son indexe avec ses yeux stupéfaits son large sourire nous informe qu'il est également inquiet ou qu'il se moque

d'une situation précise qui s'avère être les frontières maritimes. De même nous remarquons le symbole typographique des étoiles utilisé dans les caricatures et les bandes dessinées qui indique un défi ou un problème. Le sens humoristique dans cette caricature se manifeste à travers premièrement le dessin lui-même, à savoir le comportement des deux hommes et leurs gestes corporels, et deuxièmement les phrases mentionnées dans les bulles d'air. L'un des deux hommes se questionne à propos de la conséquence du tracé des frontières maritime. Le deuxième répond en disant «à la bataille de water...l'eau». Il voulait dire par ceci la fameuse bataille de Waterloo. C'est la bataille qui s'est déroulée le 18 juin 1815, au sud de Bruxelles en Belgique. L'armée britannique dirigée par le général Wellington, aidée en fin de journée par l'armée prussienne commandée par le maréchal Blücher, a vaincu l'armée française commandée par Napoléon Bonaparte. La signification camouflée derrière cette expression est la suivante : la malchance. Le libanais indique que le tracé des frontières maritimes n'est qu'un échec et

une perte pour le Liban. L'humour comporte en plus le jeu de mots dans le terme « Waterloo » écrit en couleur rouge « water en anglais= eau » et « loo= l'eau ». Au niveau de la traduction, la première bulle d'air se traduit littéralement par: « *mādā sayuḥaqqiq tarsīm al-ḥuddud al- bahriyya* ». Tandis que la deuxième bulle d'air obstrue la présence du jeu de mots dans la langue cible. En d'autres mots, il y aura une perte stylistique lors de la traduction de la langue source vers la langue cible. Le jeu de mots est totalement intraduisible. Une fois ce jeu de mots disparaît, un pourcentage du sens humoristique y présent disparaît

également laissant le texte cible dépourvu d'un style attirant. Nous proposons alors comme traduction : « *ma'rakat wātirl ū* ». Le procédé de Vinay et Darbelnet nommé traduction littérale est appliquée dans ce cas. L'histoire de la bataille de Waterloo est très commune dans le monde entier et personne ne peut nier le message caché derrière cette histoire. La malchance est reliée directement à cette bataille. Donc nous pouvons conclure que la traduction n'a pas affecté le sens, bien au contraire elle a réussi à délivrer le message source désiré mais tout en perdant le lustre stylistique ironique véhiculé par le jeu de mots.



Caricature 04

Toujours dans le contexte Libanais, Stavro porte l'attention sur la vie politique au Liban. Dans sa caricature, il illustre un homme robuste éclatant de rire, vêtu d'un costume militaire des grecs romains et portant dans sa main une épée. Avec son index, il pointe du doigt sa tête pour se moquer d'une mentalité précise. Le message adopté par ce grand homme guerrier indique que les forces du 8 et 14 mars, qui sont des mouvements politiques nés respectivement en 2005 au Liban suite à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafiq Hariri et qui sont toujours en état de conflit. La doctrine de transmigration ou de métempsycose des âmes est assez familière chez les « Druze » qui existent au Liban et font partie de la croyance de quelques partisans des forces 8 et 14 mars. Les **Druzes** (en arabe : *durzī*, pluriel *durūz*), population du Proche-Orient professant une religion musulmane hétérodoxe, sont principalement établis dans le sud du Liban et dans la partie centrale du Mont-Liban, dans le sud de la Syrie (où ils occupent notamment la zone montagneuse du Hawran, connue sous le nom

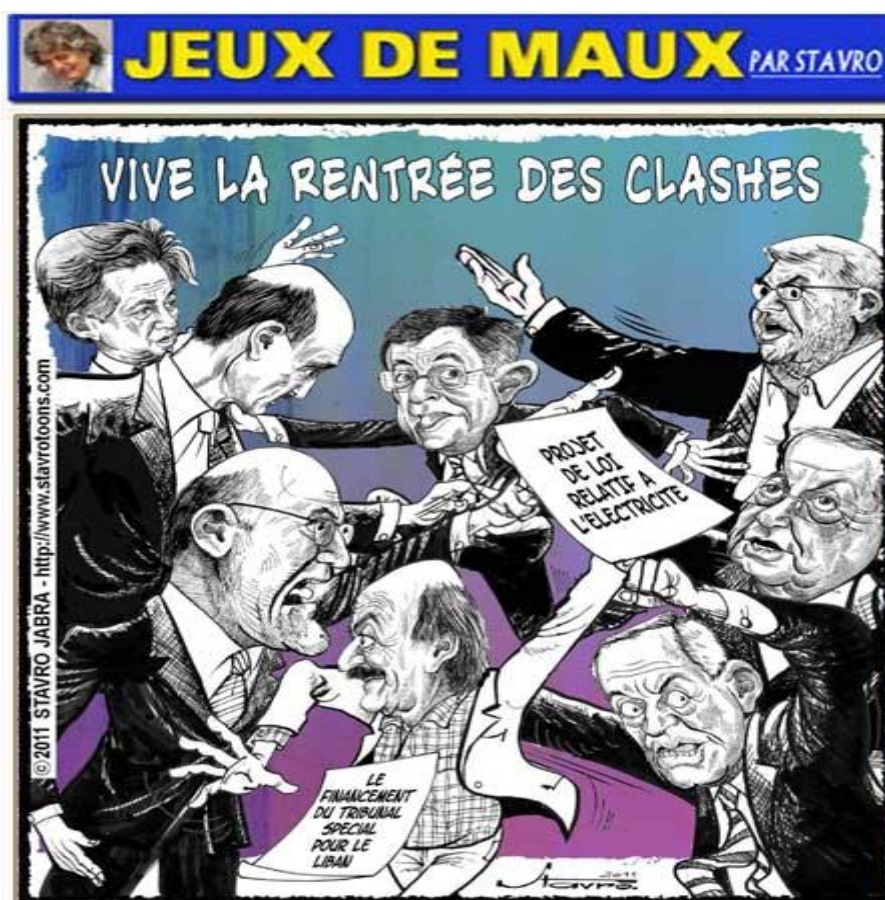
de djebel Druze), dans le nord de l'État d'Israël en Galilée, et sur le plateau du Golan.

Leur religion, le druzisme, est une doctrine philosophique fondée sur l'initiation et centrée sur la seule recherche du côté ésotérique de la religion musulmane. Elle est aussi considérée comme ayant été initialement une école de la branche ismaélienne du courant musulman du chiïsme. Leur livre sacré est nommé *kitāb al- ḥikma* (le livre du savoir).

Stavro Jabra indique dans cette caricature que l'âme du dieu de la guerre chez les romains nommé « Mars » se réincarne dans les corps humains des 2 forces politiques libanaises nommées également 8 et 14 « mars » correspondant à la date durant laquelle elles se sont formées. Ceci revient au fait que ces deux forces sont toujours en conflits de pouvoirs. Le côté humoristique apparaît dans cette caricature à travers l'homme robuste lui-même et son comportement rigolo et sa pensée ironique. L'idée de relier la réalité politique libanaise à une idée mythologique est tellement ironique. Ce sens d'humour sera conservé dans la caricature cible en

transférant les mêmes signes sémiotiques et le même vouloir dire du message source. Le mot « mars » s'avère être le mot-clé dans cette phrase. En répétant ce mot, le caricaturiste complique la tâche du traducteur. Nous proposons alors répéter le correspondant du terme source dans la langue arabe, en conservant le message voulu et en embellissant la phrase cible. La traduction sera alors la suivante : Pour le titre : *al- mīṭūlūjyā al-lubnāniyya*. Pour la bulle d'air : *lā tazāl quwwatā 8 wa 14 mārīs tu'minān bi 'aqīdat al- taqammiuṣ... rūḥ mārīs 'ilāh al-ḥarb mākiṭa fi nufūsihimā 'abadan 'abad ā*. En Arabe, il existe deux nominations différentes pour les mois de l'année : la nomination assyrienne et la nomination basée sur la translittération des mois de l'année. Prenons

l'exemple du mois « février », quelques pays arabe comme l'Égypte, La Libye utilise *fibrāyir* au lieu de *šbāt*. Le même cas s'applique sur les autres mois parmi-les le mois de « mars ». Malgré que la nomination *8 wa 14 'adār* soit plus commune que *8 wa 14 mārīs* dans le milieu politique libanais, nous avons décidé d'utiliser le mot *mārīs* pour conserver le jeu de mots dans la phrase cible et pour garder ce sens d'ironie ainsi présent, pourtant le mois de Mars se traduit par *mārīs* au Liban et c'est le mois de la création de ces deux coalitions politiques. De même, nous avons choisi de répéter *abadan* comme technique d'ajustement de Nida pour donner à la phrase un effet stylistique pertinent.



Caricature 05

Stavro commente dans cette caricature l'actualité politique au Liban. Cette caricature illustre les hommes de pouvoir les plus célèbres dans la vie politique libanaise: Walid Joumblatt, Emil Lahoud, Najib Mikati, Fouad Siniora et autres. En observant le code iconique dans cette caricature nous concluons que ces personnalités apparaissent en situation de conflit ou de clash à cause de différentes dossiers voir projets politiques représentés ici par les feuilles blanches

notamment « le projet de loi relatif à l'électricité » et « le financement du Tribunal Spécial pour le Liban ». Il s'agit du tribunal pénal international dont le mandat est de poursuivre, en appliquant le droit pénal libanais, les personnes présumées responsables de l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafiq Hariri, et de la mort de 21 autres personnes le 14 février 2005 à Beyrouth au Liban, ainsi que d'attentats connexes. Ce spectacle de conflit justifie l'utilisation du terme « clashes »

dans le titre principale. Le côté ironique de cette caricature se manifeste par le lien établi entre la rentrée scolaire ou la rentrée des classes des élèves et la rentrée des clashes des politiciens. Nous pouvons dire que les politiciens ridiculement apparaissent comme des enfants ou des élèves en classe qui se disputent. Nous proposons comme traduction pour les phrases mentionnées sur les feuilles blanches respectivement du haut en bas : *mašrū' qānūn l-kahrabā'* et *tamwīl al maḥkama al-ḥāša bi-lubnān*. En ce qui concerne le titre, la traduction proposée est la suivante : *taḥyā taḥyā 'awdat al-nizā'*. Malgré l'utilisation du verbe « vive » une fois dans la langue de départ, nous avons décidé d'utiliser son équivalent en arabe *taḥyā* deux fois pour insister sur le terme et pour mettre en évidence le spectacle de conflit illustré dans le dessin. Cet ajout justifié par Nida comporte une valeur stylistique qui permet de rendre le style du texte d'arrivée parlant et fidèle au message véhiculé par le texte de départ.

Conclusion

L'humour est sans doute la chose la plus difficile à partager au monde. Chaque pays a son histoire, sa culture, ses codes, ce qui rend l'humour de chaque nation très singulier.

Malgré le succès récent des Humour Studies et de la traductologie, la traduction de l'humour ne suscite pas souvent l'intérêt des chercheurs. La plupart des contributions traitent de la soi-disante

«(in)traduisibilité», qui se situerait aux niveaux «culturel» et «langagier». Le jeu de mots est aussi artificiel que tous les autres jeux de l'écriture du texte. Le jeu de mots n'est pas un moyen d'expression secret, caché ou peu fréquenté qui tourmente le langage pour, à un premier degré, le réformer, le corriger, lui qui est déjà là, déprécié, tyrannique (les mots sont d'André Breton) et, à un second et plus haut degré, le reformer, le renouveler totalement : en d'autres mots, former un nouveau langage.

En ce qui concerne sa traduction en arabe, nous remarquons que, fréquemment, il y a le procédé de l'addition qui renforce le message iconique. La traduction interlinguale est littérale évitant les ambiguïtés de la langue source. Le traducteur essaye de présenter le cadre de la conception de la création de la caricature française qui est le plus souvent basé sur des connaissances culturelles partagées. Ces connaissances sont peut-être la clé pour que l'humour produit de la caricature de presse devienne traduisible et efficace. En plus, la traduction du message verbal de la caricature de presse dans la langue cible respecte la symétrie de construction du message verbal de la langue source, puisque le message original est la plupart du temps traduit littéralement. Elle s'harmonise aussi avec le niveau iconique, puisqu'il suit l'ordre d'apparence des personnes caricaturées, lorsqu'il n'y a pas de message verbal direct (de bulle). Il est souvent connu.

BIBLIOGRAPHIE

1. Attardo, Salvatore, *Humorous Texts: A semantic and Pragmatic Analysis*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2001.
2. Cadet, Charles, 1997 *La communication par image*, Paris, Nathan, 1997.
3. Eco, Umberto, *La structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France, 1972.
4. Halliday, Michael Alexander Kirkwood, *Language as Social Semiotic: The social interpretation of Language and meaning*, London, Arnold, 1978.
5. Halliday, Michael Alexander Kirkwood & Hassan, Ruqaiya, *Language, context, and text: aspects of language in a social- semiotic perspective*, Australia, Deakin University Presse, 1985.
6. Jakobson, Roman, 1971 « Language in relation to other communication systems », dans *Jakobson Selected Writings 2, Word and Language*, The Hague, Mouton, 1971.
7. LAURIAN, Anne-Marie, « Humour et traduction au contact des cultures » dans *Meta*, vol. 34, n° 1 (1989), p. 5-15.
8. Lecolle, Michelle. 2001. « Metonymie dans la Presse Écrite : Entre Discours et Langue (Metonymies in the Press : Between Discourse and Language). » *Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel)* 34.35.
9. Lederer, Marianne 2004 « Quelques Considerations Théoriques sur les Limites de la Traduction du Culturel », dans *FORUM. Revue Internationale d'Interprétation de Traduction/International Journal of Interpretation and Translation* n 2.2 (2004), John Benjamins publishing Company, p.73-79.
10. Lederer, Marianne, *La traduction Aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris Hachette, 1994.
11. Marvrikakis, Catherine « Compte rendu de *There's a Double Tongue* » dans *TTR*, vol. VII, n° 2, pp. 210-213.
12. Richard, Jean-Pierre, 1998 « Traduire l'Ignorance Culturelle » dans *Palimpsestes* n 11(1998), p. 151-160.
13. Saussure De, Ferdinand, *Cours de linguistique generale*, Paris, Payot, 1972.
14. Toury, Gideon, « Translation: A cultural-Semiotic Perspective » dans *sebeok* n° 2 (1986), p. 1111-112.